

Sarah Gruszka

Docteure en histoire et en études slaves de Sorbonne Université
Chercheuse associée au CERCEC (Centre d'études russes, caucasiennes,
est-européennes et centrasiatiques, UMR CNRS / EHESS)
et à EUR'ORBEM (CNRS / Sorbonne Université, UMR 8224).

« HOLOCAUST DIARIES PROJECT ».

Phase 1 : LE CAS DU FONDS DU MÉMORIAL DE LA SHOAH : INVENTAIRE ET ANALYSES

Ma recherche post-doctorale soutenue par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah s'inscrit dans un projet plus large, que je suis en train de mettre en place avec d'autres collègues¹, intitulé « Holocaust Diaries Project ». Il entend entreprendre un vaste chantier autour de ces tous premiers témoignages sur les persécutions antisémites et sur la Shoah que sont les journaux personnels, produits à une époque où l'ampleur de la catastrophe était encore inconnue et son issue incertaine. Le but de ce projet est, d'une part, d'identifier le plus grand nombre de journaux personnels écrits pendant la Shoah par des Juifs et de les constituer en un inventaire inédit ; d'autre part, d'y puiser des informations importantes pour notre compréhension de cette histoire et de l'écriture de soi en temps de génocide. Ce faisant, nous entendons élaborer des outils conceptuels, méthodologiques et numériques pour approcher ces sources en tant que corpus spécifique.

I. Présentation générale de « Holocaust Diaries Project »

L'objet de l'étude : les journaux personnels de la Shoah

Des sources sous-exploitées

L'intérêt des sources que représentent les journaux personnels rédigés durant la Shoah n'est sans doute plus à démontrer, bien que les historiens ne s'y soient intéressés que tardivement et que l'attention persistante pour les bourreaux ait certainement eu tendance à éclipser la valeur des témoignages de victimes juives – rappelons que l'histoire de la Shoah s'est longtemps écrite essentiellement à partir des

¹ Le projet « Holocaust Diaries » a été pensé par un binôme de chercheuses spécialisées aussi bien dans l'histoire de la Shoah (Marie Moutier-Bitan, chercheuse associée à l'EHESS et à Sorbonne Université) que dans les pratiques diaristes en temps de guerre (moi-même), de sorte qu'il bénéficie de compétences complémentaires. Judith Lyon-Caen (CRH, directrice d'étude à l'EHESS), en est également une membre active. Par ailleurs, une partie de ce projet est développée dans le cadre d'une ANR/DFG avec des collègues allemandes : Andrea Löw de l'Institut d'Histoire contemporaine de Munich ; Anna Ulrich (d'abord affiliée à l'EHRI, puis à l'USHMM) ; Anne-Christin Klotz (actuellement post-doctorante à l'Université hébraïque de Jérusalem). Il est soutenu par la FMS et le fonds de la recherche de l'EHESS, et des partenariats ont été noués avec l'USHMM et l'EHRI. Des discussions sont en cours pour une coopération avec Yad Vashem.

sources produites par les autorités nazies². Elles semblent, depuis quelques décennies, incontournables pour le renouvellement de l'historiographie, comme en témoigne le recours aux témoignages personnels par des historiens de la Shoah désireux de proposer une vision globale des événements qui prendrait en compte tous ses protagonistes (Bartov 2021). Ces sources permettent de recentrer la focale sur les victimes de la Shoah – ces hommes, femmes, adolescents et enfants dont il ne reste parfois que des lignes griffonnées dans un carnet.

Pour autant, les journaux personnels de la Shoah n'ont jusqu'alors presque jamais été étudiés en tant que corpus à part entière³, et de la façon la plus exhaustive possible. Autrement dit, si ces sources sont désormais régulièrement exploitées par les chercheurs, c'est pour leur valeur documentaire, afin d'éclairer tel ou tel aspect du génocide, mais pas en tant qu'objet en soi. « Holocaust Diaries Project » vise à combler cette lacune historiographique en proposant une approche systématique des journaux personnels écrits par les Juifs durant la Shoah.

En fin de compte, dans l'historiographie de la Shoah, on peut observer deux forts contrastes. D'une part, entre la renommée nationale, voire internationale, de certains journaux (Anne Frank, Héléne Berr pour la France, Victor Klemperer, Etty Hillesum, les archives de Ringelblum) et le manque d'attention porté aux centaines d'autres écrits par des hommes, des femmes et des enfants ordinaires⁴. Il est donc temps de montrer que la pratique diariste pendant la Shoah ne se cantonnait pas à ces quelques grandes figures. D'autre part, le décalage est extrêmement prononcé entre l'intérêt soutenu qui a été porté – et qui continue de l'être – aux témoignages de la Shoah rétrospectifs – la bibliographie à cet égard est fournie⁵ – et celui qui a été réservé aux journaux personnels. Nous plaçons donc pour une meilleure prise en compte de la toute première phase de « l'ère du témoin » – celle qui a commencé dès les événements.

Précisions terminologiques :

Par journaux personnels de la Shoah, nous entendons les journaux tenus par les Juifs de manière régulière, voire quotidienne, au moment-même des persécutions et de la Shoah (ce qui exclut les journaux personnels tenus en exil ou à la suite de la libération).

Par « Juifs » nous entendons toute personne considérée comme telle par les autorités nazies et donc persécutée, menacée et assassinée.

Les frontières chronologiques sont les suivantes : à partir de 1933 pour l'Allemagne, et, pour les autres territoires, à partir de la date d'occupation et de la mise en œuvre des politiques génocidaires, jusqu'à la libération de 1945.

Le territoire englobé recouvre les régions occupées par les nazis et/ou gouvernées par leurs alliés et affectées par les politiques génocidaires.

² Voir par exemple l'ouvrage de référence de Raul Hilberg (publié en 1961), dont les mille pages s'appuient exclusivement sur les sources produites par les Allemands.

³ À l'exception notable de ces deux travaux pionniers : Alexandra Garbarini, *Numbered Days: Diaries and the Holocaust*, New Haven: Yale University Press, 2006 ; Amos Goldberg, *Trauma in First Person: Diary Writing during the Holocaust*, traduit de l'hébreu par Shmuel Sermoneta-Gertel et Avner Greenberg, Bloomington: Indiana University Press, 2017.

⁴ À titre d'exemple, quand une communication à un colloque sur l'écriture de soi promet de traiter des « Journaux intimes de la Shoah », en réalité l'intervenant s'en tiendra presque exclusivement à Victor Klemperer...

⁵ Voir récemment : Aurélie Barjonet, *L'Ère des non-témoins. La littérature des "petits-enfants de la Shoah"*, Paris, Kimé, Coll. Détours littéraires, 2022 ; Ariane Santerre, *La Littérature inouïe. Témoigner des camps dans l'après-guerre*, Presses Universitaires de Rennes, 2022. On peut également citer le projet ANR/DFG PREMEC (porté par J. Lindenberg et A. Kalisky, puis par J. Lyon-Caen et A. Kalisky), qui concernait les modes d'écriture de la Shoah.

L'intérêt des journaux personnels de la Shoah

Produits au cœur des événements, les journaux personnels sont les traces les plus immédiates de l'expérience de la Shoah. Ils permettent de reconstituer la vie quotidienne des victimes du génocide et de documenter une multitude d'aspects de cette histoire sur lesquels les chercheurs continuent de se pencher. Au-delà de leur apport en tant que documents sur la Shoah, ces sources en restituent la dimension humaine, individuelle, en dévoilant la subjectivité des auteurs de journaux, leur monde sensible, leur intimité, leurs émotions face à une violence protéiforme. Ils permettent ainsi à la fois de retracer leur vécu et de donner à voir leur état d'esprit, aussi bien sur le vif que dans la durée, et tout particulièrement les perceptions intimes du processus de persécution et d'extermination.

En étant étudiés selon différentes perspectives et méthodes, les journaux personnels formeront ensemble un corpus qui pourra raconter l'histoire de la Shoah d'une manière globale et comparative. Leur analyse à une vaste échelle, telle que le projet que je coordonne se propose de la mener, rendrait compte à la fois de la multiplicité et de la convergence des expériences de la Shoah, sur tout le territoire européen, à travers non pas le regard des artisans de l'extermination, mais de personnes qui se retrouvèrent à la fois victimes et témoins.

Objectifs du projet

Le but de ce projet est triple.

1) D'une part, le préalable consiste à identifier le plus grand nombre de journaux personnels écrits pendant la Shoah par des Juifs et de les constituer en un inventaire inédit. À ce jour, ils n'ont jamais été répertoriés, de sorte qu'on n'a qu'une vague idée de leur existence et de l'ampleur du phénomène diariste en ces temps de tourmente. Cette entreprise représente une tâche vertigineuse – ce qui explique probablement pourquoi elle n'a jamais été menée. Deux défis de taille se posent :

- linguistique, puisque si l'on entend englober tout le territoire concerné la Shoah, cela suppose des dizaines de langues d'écriture potentielles compte tenu de la diversité culturelle des Juifs sur le continent européen. Ainsi, dans son étude pionnière des journaux de la Shoah, Alexandra Garbarini regrettait de ne pas avoir pu mobiliser, dans son corpus, les journaux tenus en yiddish, et émettait le vœu que cette lacune soit comblée par de futures recherches⁶.
- archivistique, car ces sources sont dispersées entre différents centres d'archives à travers le monde, sur trois continents au moins. En effet, elles sont conservées non seulement dans les grands centres bien connus (USHMM, Yad Vashem), mais aussi dans une multitude de centres plus confidentiels, parfois régionaux, qu'il s'agirait préalablement d'identifier. Ainsi, recenser les journaux personnels de la Shoah implique un travail de prospection de longue haleine, d'autant que les journaux personnels sont souvent mal répertoriés au sein même des centres d'archives.

Pensé dans une perspective internationale, « Holocaust Diaries Project » entend couvrir l'ensemble des territoires touchés par la Shoah, résolu à surmonter les défis linguistiques et archivistiques que leur pluralité implique. Il s'agirait de constituer un consortium qui aurait des ramifications dans plusieurs pays afin de pouvoir mener le travail sur une vaste échelle.

2) D'autre part, au terme de ces prospections, ce projet entend proposer des outils conceptuels, méthodologiques et numériques pour approcher ces sources en tant que corpus spécifique. Mon expérience – ainsi que celle de ma collègue Marie Moutier-Bitan – dans le domaine des humanités numériques appliquées à l'histoire de la Shoah (en tant que post-doctorante pour le projet H2020 *Visual*

⁶ Alexandra Garbarini, *Numbered Days: Diaries and the Holocaust*, New Haven: Yale University Press, 2006, p. xiii.

History of the Holocaust ou encore comme membre du comité scientifique pour le projet *Brest-Litovsk ghetto mapping*) m'a de fait montré tout l'intérêt que pouvaient présenter les outils technologiques pour ordonner tant notre savoir que le matériau collecté et pour qu'ils soient exploitables par différents types de public (chercheurs, archivistes, étudiants, enseignants). Un portail en ligne sera créé et proposera un répertoire des journaux personnels de la Shoah qui permettra de centraliser des informations fondamentales sur ces sources qui, jusqu'à présent, sont considérablement éparpillées et pas complètement accessibles, et de proposer un protocole de description des journaux, malgré la grande diversité des formes et des pratiques.

Par ailleurs, nous proposerons une double cartographie des lieux de production et de conservation de ces sources. Le mapping servira de base de données qui synthétisera une partie des résultats de notre recherche en permettant de passer de la micro-analyse à une échelle macro. Enrichi de plusieurs fonctionnalités thématiques, chronologiques et géographiques, il permettra de savoir où étaient tenus les journaux, par qui, et de suivre leur destinée (pendant et après la Shoah), tout en ayant accès à des informations de contextualisation sur l'histoire de la Shoah qui seront produites par des historiens spécialistes.

3) Enfin, le troisième volet du projet comprendra l'analyse des journaux personnels de la Shoah, afin d'enrichir notre compréhension de cette histoire et de l'écriture de soi en temps de génocide. Il s'agit, en somme, de développer toute une approche de la Shoah à travers les journaux personnels.

Résultats attendus de « Holocaust Diaries Project »

- Centraliser pour la première fois des sources jusqu'alors dispersées, afin d'avoir enfin une idée précise du phénomène diariste pendant la Shoah.
- Explorer les facettes de l'écriture de soi des victimes juives pendant la Shoah.
- Approfondir l'historiographie basée sur la perspective des victimes juives en acquérant une connaissance plus détaillée des traces écrites laissées par certaines d'entre elles.
- Développer une méthode de description et d'analyse solide et pluridisciplinaire, qui pourra ensuite servir de grille de lecture partagée.
- Constituer un corpus riche sur lequel les futurs chercheurs et enseignants pourront s'appuyer, en fournissant un matériau qui jouera un rôle central à une époque où de moins en moins de survivants sont encore en vie et peuvent témoigner de leur expérience.
- Valoriser des collections et des fonds d'archives qui ne sont pas très visibles.
- Créer un réseau international de chercheurs, développer l'interdisciplinarité dans le domaine des études sur la Shoah en travaillant à l'intersection de l'histoire, des études sur la matérialité, des humanités numériques ainsi que d'autres disciplines telles que les études littéraires.

II. Les prospections dans le fonds du Mémorial de la Shoah

La recherche post-doctorale que je mène s'opère dans deux directions parallèles. D'une part, la mise en place du projet dans son ensemble, en attendant son déploiement en fonction des demandes de financement que nous avons déposées. D'autre part, un travail approfondi dans les fonds du Mémorial

de la Shoah, pensé comme une première étape, exploratoire, à « Holocaust Diaries Project ». Il sera ici question de cette deuxième partie.

Mes investigations se concentrent sur une étude de cas archivistique : le fonds du Centre de Documentation Juive Contemporaine du Mémorial de la Shoah. Il s'agit d'y mener un travail systématique sur les journaux de la Shoah conservés dans ces archives, afin de tester notre projet sur un échantillonnage, de mettre en pratique notre conception de ses différentes ramifications ainsi que nos outils théoriques et nos hypothèses. Ce faisant, ce travail préliminaire permet de comprendre la faisabilité de notre projet (en termes de temps, d'outils et de ressources) sur une échelle plus vaste par la suite.

Ce fonds contient le plus grand nombre de journaux personnels tenus par des Juifs entre 1940 et 1945, en France ou en déportation depuis la France (tout en conservant par ailleurs des journaux personnels d'autres pays).

Mon travail se déploie en trois volets : il comporte une première étape archivistique, au terme de laquelle je procéderai à l'analyse des journaux personnels dans deux directions : d'une part, en portant une attention à l'expérience d'écriture en soi ; d'autre part, en montrant dans quelle mesure ces sources constituent un apport à l'historiographie de la Shoah. La première année de bourse post-doctorale m'a permis d'avancer sur la première étape.

1) Inventorier les journaux personnels du Mémorial : enjeux

Ma tâche est de comprendre comment les journaux personnels de la Shoah sont identifiés, classés, répertoriés, valorisés au sein d'un fonds d'archives, en l'occurrence celui du Mémorial de la Shoah. Elle implique une attention portée aux modes d'archivage, de transmission, de conservation et d'accessibilité. Ce travail est mené en étroite collaboration avec Karen Taïeb, responsable des archives au Mémorial de la Shoah.

L'intérêt de répertorier ces sources est triple :

D'une part, cela permettra d'avoir une première estimation concrète de la pratique diariste durant la période de persécution et d'extermination, dont nous n'avons jusqu'alors qu'une très vague idée. D'un côté, Emanuel Ringelblum affirmait : « Tout le monde écrivait. Journalistes et écrivains, cela va de soi, mais aussi les instituteurs, les travailleurs sociaux, les jeunes, et même les enfants. Pour la majeure partie, il s'agissait de journaux dans lesquels les événements tragiques de cette époque se trouvaient réfléchis par le prisme de l'expérience vécue personnelle. Les écrits étaient innombrables, mais la grande partie fut détruite lors de l'extermination des Juifs de Varsovie. »⁷ De l'autre, la tendance – intuitive et non scientifiquement fondée – est de considérer qu'en dehors de rares exceptions, on n'écrivait pas dans les ghettos, les camps, les lieux d'internement, pour la simple raison qu'on ne *pouvait* pas, du fait des conditions éminemment hostiles (promiscuité, épuisement des corps et des esprits, pénuries en papier et en encre). Le but est donc de clarifier la dimension quantitative de la pratique diariste, afin de prendre la mesure de la volonté, de la part des victimes du génocide, de laisser une trace des événements et de soi.

D'autre part, il s'agit de se pencher sur les auteurs de journaux personnels. En se basant sur un large corpus qui permet de croiser les données, il devient possible d'apporter des éléments de réponse à la simple question : qui écrivait ? Derrière ces centaines de journaux se cachent des destins individuels qu'il s'agit de mettre au jour. Quelle proportion d'enfants, de femmes, ont pris la plume pour documenter les événements en cours ? Peut-on dégager des profils socio-professionnels ? À l'issue de mon travail de répertorisation, je vais tenter d'élaborer une sociologie des diaristes. Elle permettra d'interroger la

⁷ Emmanuel (sic) Ringelblum, *Chronique du ghetto de Varsovie*, version française de Léon Poliakov, d'après l'adaptation de Jacob Sloan, Paris, Robert Laffont, 1978, p. 21.

représentativité des journaux personnels, en identifiant d'éventuelles catégories sociales manquantes, mais aussi en mettant en exergue la diversité des profils qui montre qu'on est loin d'un corpus homogène en termes d'âge, de genre, de nationalités, de langues et d'activité professionnelle, ce qui donnera à voir une pluralité d'expériences au sein des diaristes. Enfin, cette sociologie des diaristes permettra sans doute de dégager certains critères présidant aux motivations qui ont façonné l'élan diariste dans des conditions aussi hostiles, et d'approfondir l'analyse textuelle.

Enfin, un tel inventaire pourra profiter tant aux archivistes qu'au public qui vient effectuer des recherches au Mémorial de la Shoah. Il permettra de refléter à sa juste mesure la richesse de ses fonds, alors que pour le moment, l'utilisateur ne peut avoir qu'une idée incomplète des journaux personnels qui y sont conservés : s'il fait une recherche sur le catalogue en ligne, en entrant certains mots clés dans le moteur de recherche (journal intime, archives et les bornes chronologiques 1939-1946), cela ne donne que trois résultats si la recherche est faite en dehors des postes de travail du Mémorial, et 9 à partir de ceux-ci. Or, il y en a plusieurs dizaines. Il aura donc une vision faussée de ce que contiennent les fonds. La constitution d'un répertoire permettra donc de mettre en valeur des journaux qui sont méconnus, inexploités, difficilement trouvables.

À terme, l'inventaire, accessible sur un portail dédié, poursuivra **trois objectifs** :

1. Rassembler, pour la première fois, des données dispersées, en indiquant où et combien de journaux sont disponibles.
2. Proposer un outil de recherche maniable à une communauté internationale d'enseignants, de chercheurs et d'archivistes ; fournir des sources nouvelles et/ou méconnues pour documenter l'histoire de la Shoah.
3. Inciter de nouvelles perspectives de recherche sur les journaux personnels en tant que corpus.

2) Apports de ce travail

Ce travail exploratoire m'a apporté un certain nombre d'enseignements bénéfiques, voire décisifs, pour la conduite du projet à une échelle plus vaste.

Le premier enseignement est sans doute d'avoir pris la mesure du temps et de la minutie qu'un tel travail exige, et c'est précisément la raison pour laquelle nous avons décidé, dans le cadre d'un projet ANR/DFG cantonné à trois années, de revoir à la baisse notre ambition première (qui était d'englober tous les centres d'archives) pour réduire le champ de nos investigations à 5 centres.

Le facteur humain et le travail coopératif historien-archiviste

Ce travail a permis de mettre en lumière l'importance déterminante de la relation humaine à nouer avec les responsables d'archives. Dès lors que l'on travaille étroitement avec ceux-ci, on a accès à bien plus d'informations que si l'on s'en tenait au catalogue en ligne – un phénomène que l'on avait déjà observé dans le cas de Yad Vashem, dans nos échanges avec Yaël Robinson qui nous disait connaître l'existence de bien plus de journaux personnels qu'il n'en apparaît sur leur base de données (un décalage souvent dû aux délais de traitement d'archives). En l'occurrence, Karen Taïeb nous a donné accès à un inventaire interne, où environ 120 journaux sont recensés, et c'est ce qui a constitué ma base de travail. Sans ce document précieux, comment aurais-je mené ma quête des journaux personnels dans les fonds du Mémorial ? Il aurait fallu consulter au minimum toutes les boîtes classées « papiers personnels » (il en existe 167) et les 70-80 boîtes qui concernent les ego-documents, le tout représentant un tiers des archives. Et cela n'aurait pas été suffisant : il aurait fallu consulter toutes les autres boîtes qui existaient avant la constitution d'une cote spécifique pour les dossiers personnels (par exemple, les boîtes

« divers » qui sont des sortes de fourre-tout), soit 1 000 boîtes environ, contenant des milliers de documents... De fait, il arrive que le classement soit assez contre-intuitif : par exemple, j'ai eu le cas d'un journal personnel qui se trouve dans une boîte intitulée « Vie culturelle et sportive ».

Les traditions archivistiques

Ce travail m'a donc montré à quel point mes recherches sont tributaires des traditions archivistiques (propres à un centre mais probablement assez généralisées). Il m'a d'ailleurs fallu me plonger dans ces modalités archivistiques et leur évolution au cours des décennies afin de comprendre non seulement comment l'inventaire interne avait été constitué, mais aussi pourquoi il n'existe que depuis une quinzaine d'années. Cela a mis en exergue le lien entre l'évolution de l'historiographie de la Shoah et l'évolution de l'archivistique, la première influençant l'autre, dans une logique que l'on pourrait qualifier d' « offre et de demande ».

Pendant longtemps – plusieurs décennies –, en effet, il n'y avait pas de demande de la part des historiens pour ces sources-là, ce qui n'incitait pas les politiques archivistiques à traiter ces documents ou du moins à les classer à part pour qu'ils soient facilement communicables. Ce qui monopolisait l'attention, c'étaient les sources documentant les faits « par en haut », le processus décisionnaire de persécution et d'extermination, l'administration de la Shoah en somme, de sorte que ce sont ces sources-là, essentiellement produites par les bourreaux, qui ont été traitées en priorité. D'ailleurs, il est intéressant d'observer que la même logique semble s'appliquer aujourd'hui au cas du Rwanda : comme l'exploitation des archives n'en est qu'à ses toutes premières décennies, les historiens étudient en priorité les documents étatiques pour comprendre les mécanismes du génocide, tandis que les ego-documents n'ont pas encore retenu leur attention – ce qui viendra probablement dans un deuxième temps, comme ce fut le cas dans l'historiographie de la Shoah. Ainsi, dans les premières décennies de l'existence du Centre de Documentation Juive Contemporaine, alors que chaque document reçu faisait l'objet d'une description précise et que des mots-clés étaient créés à cet effet, les journaux personnels n'étaient pas considérés comme des sources spécifiques, de sorte qu'il n'existait pas de mot-clé pour eux. En conséquence, ils ont été dilués au sein de documents d'ordres divers. Du reste, ils ne représentaient qu'une proportion minimale de l'ensemble des archives. Ce n'est qu'un demi-siècle plus tard, dans les années 1990, qu'a été créée une cote spécifique pour les papiers personnels (975), puis, plus récemment encore, que s'est fait sentir le besoin d'affiner davantage cette classification en créant une autre cote (986) pour les ego-documents produits au moment des événements (lettres et journaux personnels). Ce n'est qu'à la fin des années 2000 qu'une première ébauche d'inventaire des journaux personnels a été constituée (par Karen Taïeb), précisément en réponse à une demande de plus en plus forte des lecteurs, dans un contexte de développement de la micro-histoire. Karen Taïeb a d'ailleurs pu constater que plus on mettait en valeur ces sources, plus elles suscitaient de la demande auprès du public.

La nécessité de mener une réflexion approfondie sur la définition du journal

Ce qui est clairement apparu au fil de mes prospections est la difficulté à circonscrire le journal personnel, autrement dit à le définir. En dépouillant les journaux du Mémorial, j'ai été confrontée à une grande variété de journaux, allant des notations intimes jusqu'au carnet exclusivement tourné vers l'extérieur, sur le mode de la chronique, sans la moindre trace de l'expérience personnelle de l'auteur (par exemple, les centaines de pages qui constituent le « journal » d'Henri Klein tenu à Lyon pendant la Seconde Guerre mondiale). Ils montrent à quel point le genre diariste est extrêmement labile et soulève de nombreuses interrogations génériques.

Même s'il on s'en tient à une définition minimale (texte écrit à la première personne, qui se présente sous forme d'entrées séparées, dans l'idéal notées quotidiennement, dont la temporalité

coïncide avec l'événement narré, et sans que cette notation soit adressée à une autre personne que le diariste), la confrontation avec un corpus d'une certaine ampleur met à mal ces critères. Plusieurs questions se posent : à partir de quand considère-t-on qu'on n'est plus dans l'immédiateté de l'écriture, mais dans une narration rétrospective qui fait basculer le journal dans le genre des souvenirs ? Cette question se pose, par exemple, quand le diariste n'a pas été en mesure de tenir son journal pendant toute une période (ce qui est souvent le cas des journaux de la Shoah, dans les moments de fuite, de clandestinité, d'enfermement) et qu'il prend la plume plus tard pour raconter les mois qui viennent de s'écouler. De fait, un certain nombre de carnets du fonds du Mémorial ont été écrits fin 1945 ou en 1946, d'un hôpital par exemple, où l'auteur se trouve après la libération et où il se met à relater les événements antérieurs. Après réflexion, je pense que ces textes sont à exclure de la catégorie de « journal de la Shoah » car le critère déterminant me semble être celui de l'ignorance de l'issue historique. Pour autant, je souhaiterais plaider pour une prise en compte de ces carnets, en tant que catégorie à part entière de « mémoires à chaud », qui mériterait d'être valorisée. C'est pourquoi je pense constituer un inventaire annexe en les recensant.

La même question se pose pour un autre type de carnets, qui, cette fois, ont bien été tenus pendant la Shoah, mais n'épousent pas le rituel de l'entrée datée ni d'autres critères de la définition du journal personnel. Il en va ainsi, par exemple, d'un carnet de dessins tenu dans un camp. Ne peut-on pas le considérer comme une forme de journal où l'auteur cherche à documenter son quotidien non en mots, mais en images ? De même, j'ai trouvé le cas d'un carnet de recettes écrit à Ravensbrück (par Georgette Bensaïd) : même s'il n'évoque pas du tout la réalité de la Shoah, ne doit-il pas être pris en compte comme une forme d'écriture relevant d'une stratégie de survie – par la distanciation et l'expulsion d'un réel traumatique – comparable à celle qui est mise en œuvre par la pratique diariste ? Il y a aussi le cas d'un carnet qui contient des prières hébraïques, ou encore d'un autre qui consiste à lister l'identité de tous les codétenus de l'auteur : chacun de ces exemples illustre une forme de réaction, par l'écrit, face à la réalité environnante. Là aussi, il serait pertinent de créer une nouvelle catégorie pour ce type d'écrits, peut-être en reprenant la formule de Michel Borwicz « écrits de condamnés à mort »⁸.

Ainsi, en donnant un petit aperçu de la complexité et de la diversité des pratiques scripturales pendant la Shoah, cette exploration suggère l'existence de multiples sous-catégories et nous incite, au sein de « Holocaust Diaries Project », à mener une réflexion approfondie sur la définition du journal et à repenser, plus largement, les contours de l'écriture de soi durant la Shoah.

La collecte de journaux personnels

En travaillant durant plusieurs mois dans la salle de lecture du Mémorial de la Shoah, j'ai souvent entendu des personnes venues apporter leurs archives familiales, ce qui montre que l'inventaire de journaux personnels est voué à rester ouvert et à être complété continuellement. Mais un autre point qui est apparu au cours de mon travail est que les descendants qui conservent encore des journaux personnels de la Shoah n'ont pas toujours conscience de la valeur historique de ces documents, de sorte qu'ils ne pensent pas nécessairement que cela puisse constituer un intérêt en dehors du cercle familial. C'est fort de ce constat que nous avons décidé de lancer un appel à collecte sur différents canaux, en accord avec le Mémorial de la Shoah qui s'est engagé à conserver les documents qui pourraient nous parvenir.

3) Méthodologie

⁸ Je remercie Judith Lyon-Caen pour cette suggestion.

En partant de l'inventaire interne constitué par Karen Taïeb, je me suis employée à vérifier chacune des 116 entrées, afin d'affiner, amender et enrichir l'inventaire. Au cours de ce travail, j'ai pu élaborer un protocole de répertorisation précis qui permet d'ordonner toutes les données relatives à chaque journal. Il comprend 51 colonnes classées en cinq catégories.

- *Les informations relatives à l'auteur* : date et lieu de naissance, sexe, profession, lieu de résidence avant la Shoah, adresses, lieux de travail et de détention pendant la Shoah, date et lieu de décès, trajectoire de l'auteur pendant la Shoah...
- *Les informations générales sur le journal* : langue, date de début et de fin d'écriture, lieu d'écriture (avec une localisation Googlemap qui pourra être intégrée à la cartographie), nombre de pages, support d'écriture, lisibilité. La présence de dessins, collages, ratures, ajouts, signature est à signaler.
- *Les données sur la pratique diariste* : format des entrées, régularité de l'écriture, cadre spatio-temporel de l'écriture, présence d'un destinataire et d'un tiers, visée déclarée, fonctions implicites, transmission déclarée.
- *Les données sur le journal en tant que document d'archives* : où se trouve l'original, y a-t-il des copies dans d'autres centres, a-t-il été numérisé ? date du dépôt, identité du donateur, lien entre le diariste et le donateur, conditions d'accessibilité, présence de documents complémentaires dans le fonds.
- *Les informations sur la postérité du journal* : y a-t-il eu une ou des publication(s) ? S'agit-il d'une édition critique, d'une publication extensive ou fragmentaire ? Y a-t-il eu des traductions ? Une mise en ligne ?

Cet inventaire permettra ainsi d'avoir accès à un grand nombre d'informations sur un seul document.

4) Écueils de l'inventaire

L'inventorisation des journaux personnels contenus dans le fonds du Mémorial de la Shoah a mis en exergue toute la complexité du classement et de l'identification de ces sources, aussi bien par les archivistes que par les historiens qui s'y intéressent – une complexité qui explique peut-être en partie le catalogage assez sommaire dont elles font l'objet dans la plupart des centres d'archives. Au cours de mes prospections, j'ai pu identifier différents écueils qui président sans doute à cette difficulté.

L'un réside dans les modalités d'archivage qui avaient cours dans les premières décennies d'existence du CDJC. Jusqu'en 1994, il n'existait pas de protocole de lettres de dépôt, de don et de contractualisation : seule la « fiche lecteur » faisait office de dépôt, de sorte que les informations relatives au document déposé, à sa transmission, à son auteur, étaient quasi inexistantes. En conséquence, il est parfois extrêmement difficile de reconstituer certaines données basiques entourant un journal personnel, et ce jusqu'à l'identité même de l'auteur, surtout quand le journal n'est pas accompagné de documents complémentaires (cartes d'identité, lettres...).

Une deuxième difficulté qui préside au classement et à l'identification d'un journal est d'ordre linguistique. Parmi les journaux personnels que j'ai eu l'occasion de consulter au Mémorial, en dehors de ceux qui ont été écrits en français, il en existe en yiddish, en allemand, en polonais, en russe, en judéo-espagnol, en anglais, ainsi que deux en hongrois. Parfois, le donateur lui-même a fait la démarche de faire traduire le journal pour en connaître le contenu, mais cela reste des cas isolés. Les traiter implique donc d'avoir la capacité de les déchiffrer, ce qui n'est pas toujours le cas, de sorte que certains

journaux sont laissés de côté, faute de locuteurs compétents. C'est notamment le cas de journaux écrits en russe, de sorte que je peux apporter ma maîtrise de cette langue et combler les données manquantes.

Un troisième écueil tient à la matérialité du journal : certains ont été fortement endommagés au moment de leur production ou au gré des transmissions, compromettant la lisibilité du manuscrit. Des pages entières portent la trace de l'humidité, de brûlures, sans parler du problème du déchiffrement de certaines écritures. Heureusement, les documents font régulièrement l'objet de restauration.

Enfin, la dernière difficulté que j'ai identifiée au gré de mes prospections dans les fonds du Mémorial de la Shoah est d'ordre générique. Un certain nombre d'écrits sont classés comme des journaux alors qu'ils n'en sont pas (environ un tiers de l'inventaire). Cela concerne majoritairement les récits rétrospectifs. Pour s'en rendre compte, il faut lire attentivement le contenu, car le carnet peut être trompeur, surtout quand l'auteur lui-même présente son témoignage comme un journal personnel, voire qu'il en reconstitue des entrées datées, mais *a posteriori*. Il en va ainsi, par exemple, de ce qui a été publié sous le titre « Journal de déportation » de Roland Haas, alors qu'il a été écrit à son retour de camp. Cet amalgame entre journal et témoignage rétrospectif est très courant, que ce soit dans les classifications archivistiques, dans les travaux d'historiens ou dans les publications (en raison, pour ce dernier cas de figure, de ce qu'on pourrait sans doute appeler un « effet Anne Frank »). Ce sont pourtant deux types d'écrits absolument différents qui nécessitent des approches circonstanciées : les journaux ont été tenus pendant les événements, à une époque où l'ampleur et la teneur de la catastrophe étaient encore inconnues (voire impensables). La perspective et l'horizon d'attente du diariste sont donc totalement différents de celui qui écrit ultérieurement, dans une Europe qui a vaincu le nazisme, et doté d'un savoir plus ou moins documenté sur le génocide qui vient d'avoir lieu, sans parler des conditions mêmes de l'écriture qui ne sont pas comparables. En clair, il y a une évidente mésestime de la spécificité du genre diariste, à laquelle « Holocaust Diaries Project » entend précisément remédier.

5) Perspectives

Cette étape a en tout cas montré la nécessité de se rendre aux archives pour vérifier chaque texte un par un. À ce jour, j'ai pu dépouiller la majeure partie de l'inventaire. À terme, je vais constituer deux inventaires différenciés, pour que cela soit le plus adapté aux besoins des archivistes et des usagers du Mémorial de la Shoah : l'un qui répertoriera tous les journaux personnels contenus dans leurs fonds ; l'autre qui recensera uniquement les journaux personnels de la Shoah, pour répondre aux demandes spécifiques, et qui sera intégré à l'inventaire de « Holocaust Diaries Project ».

Toutefois, il faut reconnaître que ce travail a malheureusement certaines limites incompressibles : pour prétendre à l'exhaustivité, il faudrait ouvrir chacune des centaines de boîtes qui existent, chacun des milliers de dossiers personnels, pour vérifier s'il contient des journaux intimes, car l'ébauche d'inventaire élaborée par Karen Taïeb n'a pu s'appuyer que sur l'archivage approximatif précédant son arrivée (pour les 800 premières cotes...), de sorte qu'il est fiable surtout pour les documents arrivés au Mémorial après 1994. Il est donc clairement entendu que cet inventaire, qui aura certes une grande utilité, est un palliatif en attendant que l'ensemble des fonds soit traité, inventorié, catalogué.

Ce travail a permis d'affiner la conceptualisation du projet, d'identifier les écueils, de surmonter et de consolider la méthodologie à suivre. Dans un deuxième temps, il s'agira de comparer les pratiques d'inventorisation et de traitement des journaux de la Shoah entre différents fonds d'archives de par le monde. L'ambition à terme est de constituer un réseau qui rassemblerait archivistes et historiens travaillant sur les témoignages de la Shoah, afin de mettre en commun nos outils de réflexion et d'établir un protocole de traitement de ces sources. À cet égard, dans le cadre de « Holocaust Diaries Project », nous avons prévu d'organiser un workshop à Varsovie en 2026, en collaboration avec le Jewish Historical Institute.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- La voix des témoins* (collectif), Mémorial de la Shoah, 2020.
- Bajohr Frank, Bensoussan Georges, Löw Andrea (eds.), « Éclairer au pays des coupables. La Shoah et l'historiographie allemande 1990-2015 », *Revue d'Histoire de la Shoah*, 209/2018.
- Bartov Omer, *Anatomy of a Genocide: The Life and Death of a Town Called Buczacz*, New York 2018.
- Bauer Yehuda, *Jewish reactions to the Holocaust*, Tel Aviv 1989.
- Beaupré Nicolas, *Écrire en guerre, écrire la guerre. France, Allemagne, 1914-1920*, Paris 2006.
- Beorn Waldman, Cole Tim et al., "Geographies of the Holocaust", *Geographical Review*, vol. 99, 4, 2009.
- Bernard-Donals Michael, Richard Glejzer, *Between Witness and Testimony: The Holocaust and the Limits of Representation*, Albany, State University of New York Press, 2001.
- Bernard-Donals Michael, "History and Disaster: Witness, Trauma, and the Problem of Writing the Holocaust", *CLIO* 30, n° 2 (2001), p. 143-68.
- Boal David, *Journaux intimes sous l'Occupation*, Paris, Armand Colin, 1993.
- Borwicz Michel, *Ecrits des condamnés à mort sous l'occupation nazie* (1954), Paris 2023.
- Brenner, Rachel Feldhay, *Writing as Resistance, Four Women Confronting the Holocaust: Edith Stein, Simone Weil, Anne Frank, Etty Hillesum*, Pennsylvanie, Pennsylvania University Press, 1997.
- Camarade Hélène, *Écriture de la résistance. Le journal intime sous le Troisième Reich*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2014.
- Cole Tim, Knowles Anne Kelly, Giordano Alberto, *Geographies of the Holocaust*, Bloomington 2014.
- Cole Tim, Knowles Anne Kelly, "Thinking Spatially about the Holocaust," in: Aleksiu Natalia, Kubátová Hana (eds.), *Places, Spaces, and Voids in the Holocaust*, Göttingen 2021, p. 291-296.
- Coquio Catherine, *La littérature en suspens. Écritures de la Shoah : le témoignage et les œuvres*, Paris, L'Arachnéen, 2015.
- Cohen Nathan, "Diaries of the *Sonderkommandos* in Auschwitz: Coping with Fate and Reality", *Yad Vashem Studies*, 20 (1990), p. 273-312.
- Colls, Caroline Sturdy, *Holocaust Archeologies*, New York, 2015
- Dean Martin C., 2023, *Investigating Babyn Yar: Shadows from the Valley of Death*, Lexington Books, 2023.
- Dreyfus Lucien, *Journal. 20 décembre 1940 - 24 septembre 1943. Une époque terrible et terriblement intéressante*, Dreyfus Jean-Marc et Garbarini Alexandra (éd.), Paris, 2018.
- Freiman, Cyndi, *Writing in Captivity. An Examination of Seven Holocaust Diaries Written by Young Jewish Women in Nazi-Occupied Poland*, thèse de l'Université de Sydney, 2021.
- Freadman Anne, *Holding on and holding out Jewish diaries from wartime France*, Toronto, University of Toronto Press, 2020.
- Freiman Cyndi, *Writing in Captivity. An Examination of Seven Holocaust Diaries Written by Young Jewish Women in Nazi-Occupied Poland*, thèse de l'Université de Sydney, 2021.

- Garbarini Alexandra, *Numbered Days: Diaries and the Holocaust*, New Haven: Yale University Press, 2006.
- Goldberg Amos, *Trauma in First Person: Diary Writing during the Holocaust*, traduit de l'hébreu par Shmuel Sermoneta-Gertel et Avner Greenberg, Bloomington, Indiana University Press, 2017.
- Goldberg Amos, "Jews' Diaries and Chronicles during the Holocaust", in Peter Hayes et John K. Roth, *The Oxford Handbook of Holocaust Studies*, Oxford: Oxford University Press, 2011, p. 397–414.
- Goldberg Amos, "If This Is the Nature of Human Nature? Rereading Holocaust Diaries", *Yad Vashem Studies*, 33 (2005), p. 381-429.
- Hilberg Raul, *Perpetrators, Victims, Bystanders: The Jewish Catastrophe, 1933–1945*, New York, 1992.
- Jouhaud Christian, Ribard Dinah, Schapira Nicolas, *Histoire, littérature et témoignage*, Paris 2010.
- Jockusch Laura, *Collect and record! Jewish Holocaust documentation in early postwar Europe*, Oxford, 2012.
- Jockusch Laura, "Chroniclers of Catastrophe: History Writing as a Jewish Response to Persecution before and after the Holocaust" in David Bankier et Dan Michman (éds.), *Holocaust Historiography in Context: Emergence, Challenges, Polemics and Achievements*, Jerusalem, Yad Vashem, 2008, p. 135-166.
- Kaufman Fiona Lisabeth, *By Chance I Found a Pencil: The Holocaust Diary Narratives of Testimony, Defiance, Solace and Struggle*, thèse de l'Université de Melbourne, 2010.
- Kassow Samuel, *Who will Write our History: Emanuel Ringelblum and the Oyneg Shabes Archive*, Bloomington, 2007.
- LaCapra, Dominick, *Representing the Holocaust: History, Theory, Trauma*, Ithaca: Cornell University Press, 1994.
- Langer Lawrence L., *Holocaust Testimonies: The Ruins of Memory*, New Haven, Yale University Press, 1991.
- Laqueur-Weiss Renata, *Writing in Defiance. Concentration Camp Diaries in Dutch, French and German. 1940-1945*, thèse non publiée de l'Université de New York, 1971.
- Lejeune Philippe, *Cher Cahier. Témoignages sur le journal personnel*, Paris, 1989.
- Leociak Jacek, *Text in the Face of Destruction. Accounts from Warsaw Ghetto Reconsidered*, ŻIH Warszawa, 2004
- Liberles Robert, "Diaries of the Holocaust.", *Orim* 1, n° 2 (1986), p. 35-47.
- Lindenberg Judith (ed.), *Premiers savoirs de la Shoah*, Paris, 2017.
- Lower Wendy, *The Diary of Samuel Golfard and the Holocaust in Galicia*, Lanham, 2011.
- Lyon-Caen Judith, « Le "je" et le baromètre de l'âme », in *Histoire des émotions*, tome II, sous la direction d'Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, et Georges Vigarello, Le Seuil, 2016.
- Lyon-Caen Judith, « Raconter la Shoah : 40 ans d'écrits personnels dans le monde juif », *Revue d'Histoire de la Shoah*, Paris, Mémorial de la Shoah, n° 211, 2020.
- Michman Dan, *Holocaust Historiography: A Jewish Perspective: Conceptualizations, Terminology, Approaches, and Fundamental Issues*, London et al., 2003.

- Moses Shapiro Robert (ed.), *Holocaust Chronicles: Individualizing the Holocaust through Diaries and Other Contemporaneous Personal Accounts*, Hoboken, N.J., Ktav, 1999.
- Patin Nicolas, « Les écrits intimes des responsables nazis : une réflexion sur les sources », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2018/3, p. 129-141.
- Patterson, David, *Along the Edge of Annihilation: The Collapse and Recovery of Life in the Holocaust Diary*, Seattle, University of Washington Press, 1999.
- Polonsky Antony, “Modest Monuments of Words on Paper: Bearing Witness to the Holocaust Through Memoirs and Diaries”, *Brandeis Review*, vol. 13, n° 2 (Autumn 1993), p. 32-37.
- Schröder, Dominique, « Écrire pour survivre. Le Phénomène des journaux intimes dans les camps de concentration nationaux-socialistes. Motifs – Fonctions – Langue », *Témoigner. Entre Histoire et Mémoire. Revue pluridisciplinaire de la Fondation Auschwitz*, 2010, p. 169-188.
- Schröder Dominique, “*Niemand ist fähig, das alles in Worten auszudrücken*”. *Tagebuchschreiben in nationalsozialistischen Konzentrationslagern, 1939–1945*, Göttingen Wallstein Verlag, 2020.
- Shapiro Robert Moses (ed.), *Holocaust Chronicles: Individualizing the Holocaust through Diaries and Other Contemporaneous Personal Accounts*, Hoboken, 1999.
- Simon Amy, *Emotions in Yiddish Ghetto Diaries: Encountering Persecutors and Questioning Humanity*, New York, 2023.
- Smith Mark L., *The Yiddish historians and the struggle for a Jewish history of the Holocaust*, Detroit, 2019.
- Stewart Victoria, “Holocaust Diaries: Writing from the Abyss”, *Forum for Modern Language Studies*, n° 41, 2005, p. 418-426.
- Syrkin, Marie, “Holocaust Literature 1: Diaries” in Byron L. Sherwin et Susan G. Ament (éds.), *Encountering the Holocaust: An Interdisciplinary Survey*, Chicago: Impact Press, 1979.
- Tahvonen Eryk Emil, *Perpetrators & Possibilities: Holocaust Diaries, Resistance, and the Crisis of Imagination*, thèse de l’Université de Georgia, 2006.
- Vasvári Louise O., “The Yellow Star and Everyday Life under Exceptional Circumstances: Diaries of 1944-1945 Budapest”, *Hungarian Cultural Studies*, Vol. 9 (2016).
- Waxman Zoë Vania, *Writing the Holocaust: Identity, Testimony, Representation*, Oxford, 2008.
- Wieviorka Annette, *Déportation et génocide. Entre la mémoire et l’oubli*, Paris, 1992.
- Wieviorka Annette, *L’Ère du témoin*, Paris, Plon, 1998.
- Young James E., “Interpreting Literary Testimony: A Preface to Rereading Holocaust Diaries and Memoirs”, *New Literary History* 18, n° 2 (Hiver, 1987), p. 403-423.
- Zalc Claire, Bruttman Tal et al. (dir.), *Pour une microhistoire de la Shoah*, Paris, 2012.

COMPÉTENCES DU PORTEUR DE PROJET

Sarah Gruszka est docteure en histoire et en études slaves de Sorbonne Université, chercheuse associée au CERCEC (Centre d'études russes, caucasiennes, est-européennes et centrasiatiques, UMR CNRS / EHESS) et à EUR'ORBEM (CNRS / Sorbonne Université, UMR 8224). Elle est spécialiste de la Seconde Guerre mondiale en URSS et des pratiques diaristes en terrain soviétique. Sa thèse consacrée aux journaux personnels du siège de Leningrad (1941-1944) et soutenue par la FMS a reçu le Prix solennel de thèse en Lettres et Sciences humaines attribué par la Chancellerie des Universités de Paris pour l'année 2020. Dans ce cadre, elle a réalisé un travail d'investigation dans de nombreuses archives russes pour mettre au jour des centaines de journaux personnels qu'elle a constitués en un inventaire inédit.

Dans le cadre de ses recherches consacrées, depuis plus de dix ans, à la compréhension des subjectivités aux prises avec un contexte de violence, elle a organisé un certain nombre de manifestations autour de l'écriture de soi en temps de crise, dont un colloque international qui a eu lieu à Saint-Pétersbourg en 2018 ou encore un numéro spécial de la *Revue des études slaves* sur les ego-documents en terrain russe du Moyen-Âge à nos jours. Elle a également préfacé la publication inédite du journal personnel d'un adolescent dans Leningrad assiégé par les nazis entre 1941 et 1944.

Elle est insérée dans plusieurs réseaux liés à l'écriture de soi, aux pratiques de cartographie et d'inventaire, ou encore à l'étude de la guerre ou de la Shoah. Elle fait notamment partie du programme de recherche "Ecrits de soi" (porté par Jean-Louis Jeannelle et Jean-Christophe Igalens, Sorbonne Université / CELLF Centre d'étude de la langue et des littératures françaises), ou encore du projet « Le Ghetto de Brest-Litovsk » porté par Boris Czerny <https://ghettobrest.hypotheses.org/> et de la commission scientifique créée à l'Université Louvain-La-Neuve pour la constitution d'un modèle de base de données Access destiné à répertorier et caractériser les journaux personnels. Ces différents réseaux vont lui permettre de consolider son expertise dans des domaines indispensables à la mise en œuvre de « Holocaust Diaries Project » et de donner au projet une réelle visibilité.

Pour le projet sur les journaux personnels de la Shoah, Sarah Gruszka peut mettre à contribution ses compétences linguistiques (maîtrise du russe et de l'anglais, notions en yiddish et en grec moderne) et son expertise des prospections archivistiques, tout en mobilisant les outils affûtés au cours de ses recherches pour l'étude transdisciplinaire (à la croisée de l'histoire et de la philologie) des subjectivités à travers les ego-documents. Par ailleurs, son expérience postdoctorale pour le projet européen H2020 *Visual History of the Holocaust* a complété sa formation en lui faisant acquérir de solides bases en humanités numériques, notamment dans l'élaboration de bases de données, destinées à être un outil pour les chercheurs. Habitée à coordonner des manifestations scientifiques (colloques, séminaires, publications, projet de recherche) aussi bien en France qu'à l'étranger, Sarah Gruszka peut enfin mettre à profit son expérience du travail en équipe (y compris internationale), de la mise en place de partenariats et de la recherche de subventions.

LISTE DE LIVRES OU ARTICLES DANS DES REVUES À DES COMITÉS DE LECTURE
(Bibliographie sélective)

Monographie : *Le siège de Leningrad*, Paris, Tallandier, préface de Nicolas Werth, 2024.

Préface :

- « Un adolescent dans la tourmente du siège de Leningrad », préface à la publication de Iouri Riabinkine, *Le siège de Leningrad. Journal d'un adolescent (1941-1942)*, éditions des Syrtes, p. 7-45, 2022.

Direction d'ouvrages ou de numéro de revue académique :

- « Ego-documents en Russie du Moyen Âge à nos jours », numéro spécial de la *Revue des études slaves*, tome 92, fascicule 1, 2021 (codirection avec Eugène Priadko).
<https://journals.openedition.org/res/>
- *Cadavres soviétiques. Enjeux esthétiques, politiques et mémoriels en contexte de violence de guerre et de violence d'État*, Paris, éditions Petra, collection « Les cadavres dans les génocides et les violences de masse » dirigée par Elisabeth Anstett et Jean-Marc Dreyfus (à paraître fin 2024, codirection avec Claire Delaunay).
- « Dire et montrer le corps mort dans la culture russe », numéro spécial de la *Revue russe* (n°60, juin 2023, Institut des études slaves (codirection avec Claire Delaunay).

Chapitres d'ouvrage

- « Une écriture de la catastrophe dans Leningrad assiégé (1941-1944) », in *Sous la glace et les débris du temps. Front de l'Est et bombardements en Europe*, sous la direction de Caroline Bérenger et Viviana Agostini-Ouafi, Paris, Indigo, collection « Archives plurilingues et témoignages », 2017, p. 91-106.
- « Как писать “я” в эпоху “мы” ? Поиски идеологически допустимого дневника во время ленинградской блокады » [Comment écrire ‘je’ à l’époque du ‘nous’ ? La quête d’un journal intime idéologiquement correct dans Leningrad assiégé], in *Конструируя «советское»? Политическое сознание, повседневные практики, новые идентичности* [Construire le « soviétique » ? Conscience politique, pratiques quotidiennes et nouvelles identités], Saint-Pétersbourg, Издательство Европейского университета в Санкт-Петербурге, 2019, p. 28-35.

Articles dans des revues à comité de lecture

- “The Diaries of Besieged Leningraders (1941–1944): Representations of a Mass Famine during World War II”, *Literature and Medicine*, volume 40, n° 1, printemps 2022, Johns Hopkins University Press, p. 98-120.
- « La subjectivité dans les ego-documents russes : entre l’individuel et le collectif », *Revue des études slaves*, tome 92, fascicule 1, 2021, p. 9-22.
- « Les monuments de la Seconde Guerre mondiale, de Leningrad à Saint-Pétersbourg : l’impossible renoncement au modèle héroïque ? », *Mémoires en jeu. Revue critique interdisciplinaire et multiculturelle sur les enjeux de mémoire*, n° 13 (printemps 2021), p. 62-69.
- « “Dois-je écrire sur moi ?” La part du personnel dans les journaux intimes soviétiques », *Revue des études slaves*, tome 92, fascicule 1, 2021, p. 97-106.

Notices encyclopédiques

- « Blocus (*Blokada*) », *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, n°121, 2015, p. 170-171
- « Grande Guerre patriotique », *Encyclopédie critique du Témoignage et de la Mémoire*, dirigée par Philippe Mesnard et Luba Jurgenson <http://memories-testimony.com/>

Pour une liste complète de ses publications, voir le CV

https://www.academia.edu/97866064/CV_2024_GRUSZKA_en_francais